

Gaëlle GUYOT-ROUGE éd., Léon BLOY, Louis MONTCHAL et Henriette L'HUILLIER, *Correspondance 1884-1906*, Classiques Garnier, *Correspondances et mémoires*, 3, 2012, 709 p.

Les amateurs de la littérature de la fin du XIX^e siècle et plus particulièrement ceux de Léon Bloy connaissent la figure de Louis Montchal, ce bibliothécaire genevois, littérateur, qui découvre les *Propos d'un entrepreneur de démolitions* dans une sorte d'illumination. Ainsi s'inaugure, en 1884, une correspondance dont Joseph Bollery, a procuré le seul versant bloyen dans les volumes 3 à 5 de *l'Œuvre complète* de Léon Bloy en 1947.

Fruit d'une recherche exemplaire, l'édition de Gaëlle Guyot-Rouge est tout à fait remarquable. Elle publie dans son intégralité l'échange entre les deux hommes : lettres de Louis Montchal, lettres de Léon Bloy, parfois complétées, corrigées ; elle procure aussi les lettres entre Bloy, Adèle Montchal, l'épouse de Louis, et surtout Henriette L'Huiller, amie des Montchal – ajoutons que l'ensemble est enrichi d'un appareil critique solide : notes, tableau biographique, dossier iconographique, bibliographie, index.

La restitution de cette polyphonie permet d'approcher au plus près la complexité de l'amitié entre les deux hommes. Louis Montchal, athée, proche de la pensée libertaire, ne retient des *Propos* que la condamnation d'une société marchande, la sublimation d'un désir de révolution totale en une poétique de l'extermination ; animé par le désir d'écrire, il se reconnaît un maître. La rencontre est dissymétrique, une fois pour toutes : afin que Bloy puisse écrire, Montchal lui envoie de l'argent ; Bloy le paye de dons symboliques, comme la dédicace du *Désespéré* au « frère d'adoption » puis « d'élection », en 1887. L'échange affectif est intense, chacun puisant une énergie vitale dans la correspondance, devenue rite nécessaire : parfois simples exposés minutieux de tribulations et de souffrances – glissant à la fiction quand la réalité est trop dure, envois réciproques d'objets modestes : portraits, vêtements.

Comme le fait observer Gaëlle Guyot-Rouge dans une introduction fort éclairante, cette correspondance peut faire l'objet de plusieurs lectures : historique et sociologique dans l'importance accordée par exemple aux *realia* d'une époque révolue, psychologique aussi par la présence d'une pensée magique, projets chimériques et phases dépressives se succédant. Lecture littéraire, enfin, par les constantes références aux mouvements et écoles, aux amis – Bloy a notamment présenté Montchal aux membres du « concile des gueux », Villiers de L'Isle-Adam et Huysmans, par l'accès donné à l'élaboration de romans et de nouvelles : *Le Désespéré*, *La Femme pauvre*, *Histoires désobligeantes*, *Sueur de sang*. Autant de lectures que suscite aussi le *Journal inédit* – en cours de publication, commencé en 1892, et où Gaëlle Guyot-Rouge a su trouver la copie de l'ultime lettre de Bloy à son ami.

Michèle FONTANA